# LES MIROIRS AUX ALOUETTES en 10 questions

**Attractifs pour les passereaux, ces accessoires de chasse le sont aussi pour les collectionneurs. Les déclinaisons sont nombreuses, à ficelle ou mécaniques, produites artisanalement ou en série. Tous leurs secrets…**

Plusieurs versions sur l'origine du miroir à alouettes se sont propagées. D'aucuns voient le résultat de l'observation d'un chasseur ayant touché une perdrix qui, au sol, agitait les ailes et attirait l'attention d'une alouette stationnée au-dessus du volatile blessé. Fort de cette constatation, l'homme fabrique une silhouette en bois vernis, libre sur un pivot, actionnée par une ficelle. Un jour de chasse, il la plante au sol et attire la curiosité d'autres passereaux. Le succès de cette méthode et le bouche-à-oreille font se répandre l'idée.

**Par Claude Franck**
(Texte et photos)

◀ Miroir à bobine et à tête d'épervier, vers 1890. H. 54 cm.

◀ Miroir à ficelle Bottoni à double tête croisée, mouvement alterné. H. 57 cm.

◀ Miroir mécanique Epervier vendu par Manufrance dans les années 1900. Tête en noyer ciré. Ficelle reliée par une poulie au mécanisme pour le remontage à distance. H. 26 cm.

Miroir à ficelle vers 1870. Tête en noyer en forme de moustache, pied en hêtre, pivot en laiton. H. 44 cm. ▶

◀ Miroir à ficelle du 19e siècle dit du "Commandant Garnier", pied à une broche en métal, tête pouvant être lestée de plomb. H. 48 cm.

## QUESTION 1

### QUELLE EST SON ORIGINE ?

On trouve trace de l'objet au 17e siècle, époque qui marque également le début de son essor. La Fontaine l'évoque dans une fable et, plus tard, *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert s'en fait l'écho dans sa section consacrée à la chasse.

## QUESTION 2

### COMMENT ÇA MARCHE ?

Le principe général étant défini, des chasseurs s'appliquent à fabriquer eux-mêmes ces ustensiles, ou en confient l'exécution au menuisier qui confectionne un pieu à planter dans le sol, emmanché d'un axe métallique surmonté d'une tête à emboîter, garnie de morceaux de miroirs ou de métal brillant.

La rotation est actionnée grâce à une longue ficelle de 20 à 30 m, manipulée par un aide ou un enfant accompagnant le chasseur. L'attirance de l'alouette vers ces mouvements de lumière sur les miroirs est, selon Buffon, scientifique du 18e siècle, liée au fait que cela rappelle au volatile le scintillement du soleil sur l'eau, milieu recherché par le passereau aux saisons où on le chasse.

## QUESTION 3

### UNE FORME COMMUNE ?

Le miroir à ficelle ou à bobine, selon les appellations, est composé d'un pied pointu qui se plante dans le sol, en forme de pieu garni de métal à sa pointe ou encore d'une fourche, voire d'une sorte de baïonnette fichée dans la terre. Vers le haut, le pied se prolonge par un pivot sur lequel vient s'emmancher une tête. Cette dernière est garnie de petits miroirs blancs ou de couleurs, voire de plaques d'étain ou de clous dont la tête est polie pour réfléchir la lumière. Outre sa faculté à être animée par une ficelle, cette tête doit tourner en silence.

## Le saviez-vous ?

Le célèbre fournisseur Manufrance, grand pourvoyeur de miroirs aux alouettes, conseille au chasseur, dans les pages de ses catalogues, de se placer face au nord à une vingtaine de mètres du miroir…

QUESTION 4

### DES ACCESSOIRES ?

Un procédé astucieux pour rendre le chasseur indépendant d'un aide qui actionne le miroir a consisté à proposer une pédale, longue planche en bois à charnière comprimant un ressort relié par un axe à la ficelle du miroir. Ainsi à l'affût, un homme seul peut mettre en mouvement l'ustensile, mais en matière d'autonomie, la mécanique allait proposer d'autres solutions…

QUESTION 5

### QUELS GRANDS FABRICANTS ?

La fabrication en série nécessite l'intervention de spécialistes assez nombreux, parmi lesquels figurent des noms comme Robillard, Charles Blandin, Bruet, Ollagnier, Rouméas, Bottoni, le Commandant Garnier, ou le prolifique Truche…

Les premières manufactures apparaissent dans les années 1850, mais en parallèle, persistent de bons bricoleurs exécutant eux-mêmes des modèles que l'on qualifie aujourd'hui d'art populaire.

Pédale pour agir à distance sur le mouvement d'un miroir, avec ressort de rappel. Une fabrication de 1912 en chêne et fer forgé. L. 38 cm. ▶

Miroir à bobine. Art populaire vers 1890, avec corps en chêne et bobine en buis. H. 41 cm. ▶

Miroir à ficelle en noyer et hêtre, vendu par Manufrance vers 1910. Tête forme "Lorraine". H. 60 cm. ▶

Miroir à ficelle Rouméas avec cadre en laiton autour de la tête, de 1878. Pied à fourche rabattable. H. 30 cm. ▶

Miroir à ficelle, tête en forme d'oiseau. Début du 20e siècle. H. 46 cm. ▶



◀ Miroir à ficelle avec une tête en forme d'oiseau. Les ailes se déplient en tournant. Années 1920. H. 50 cm.

◀ Maillet en bois du début du 20e siècle, servant à planter la partie à ficher dans le sol des miroirs non mécaniques. H. 26 cm.

◀ Miroir à ficelle avec pied en hêtre. Vers 1910. H. 51 cm.

◀ Miroir à ficelle avec tête en noyer à forme d'oiseau sans tête, 1913. Plaquettes cristal. H. 56 cm.

▲ Miroir à ficelle Truche de 1880. Tête creuse en noyer, pied fourche métallique. H. 52 cm.

Ce miroir Benoît de 1868 se fixe sur le canon d'un fusil. H. 20 cm. ▶

## DIFFÉRENTES FORMES ?

La firme stéphanoise Manufrance propose toutes sortes de têtes à monter sur le pied, certaines ont une silhouette d'oiseau, d'autres sont dites chapeau de gendarme, demi-lune, croissant, bateau, arche, bûche… Les modèles à double tête superposent deux ailes ou un oiseau au-dessus d'une aile ; les mouvements des deux modules étant alternés ou opposés.

## QUELLES MATIÈRES POUR LES FACETTES ?

Les miroirs à facettes des chapeaux adoptent différentes formes et couleurs. On trouve aussi des plaquettes d'étain, du zinc, des clous bombés sur les très anciennes productions…

Miroir à ficelle à pivot, en laiton. On ôte la tête, on place une boule en buis sur l'axe et on frappe ensuite avec un maillet pour enfoncer le pied dans le sol. Début du 20e siècle. H. 45 cm. ▶

## COMMENT FONCTIONNENT LES MODÈLES MÉCANIQUES ?

L'alternative au miroir à ficelle apparaît avec un mouvement d'horlogerie implanté dans un solide boîtier que l'on pose à même le sol ou que l'on bloque dans la terre avec un ancrage. Son axe met en mouvement une tête amovible de forme variée, simple ou double, en général en bois, même si un chapeau en laiton nickelé perforé a pu être proposé vers 1900.

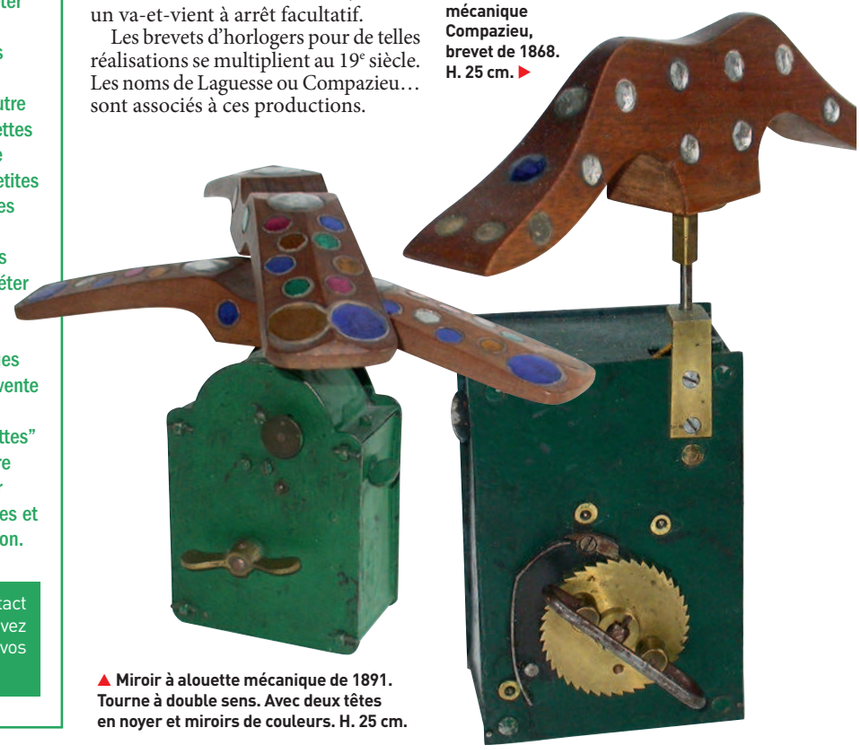
Avantage du système : permettre au chasseur d'être seul, sans opérateur pour actionner la ficelle du miroir manuel.

L'autonomie varie selon la puissance du ressort du mécanisme d'horlogerie, en général de 25 à 35 minutes. Une came permet aussi de faire varier le mouvement de la tête sur certains modèles plus sophistiqués, mais le fin du fin est le miroir mécanique avec poulie et ficelle qui permet au chasseur de rester à couvert et de remonter le mécanisme à distance. Des réalisations impriment un mouvement continu à la tête, d'autres un va-et-vient à arrêt facultatif.

Les brevets d'horlogers pour de telles réalisations se multiplient au 19e siècle. Les noms de Laguesse ou Compazieu… sont associés à ces productions.

▲ Miroir à mouvement mécanique distribué par Manufrance en 1903. Boîte en tôle et tête en laiton perforé. H. 22 cm.

Miroir mécanique Compazieu, brevet de 1868. H. 25 cm. ▶



▲ Miroir à alouette mécanique de 1891. Tourne à double sens. Avec deux têtes en noyer et miroirs de couleurs. H. 25 cm.

## Jean-Yves Birabent, collectionneur

# *"Un bel objet de décoration"*

Jean-Yves collectionne les miroirs depuis plus de trente ans.
Cet accessoire de chasse a aussi des vertus décoratives, comme il se plaît à le rappeler. Chasseur dans l'Eure-et-Loir de petit et gros gibier, il poursuit une tradition familiale. Enfant, après avoir accompagné son père pour traquer le gibier et s'être passionné pour la nature, il conserve un vif intérêt pour la chasse et cherche aussi des fusils, notamment les pièces d'exception produites par Régis Darne, *"un artiste de la spécialité"*, selon lui.

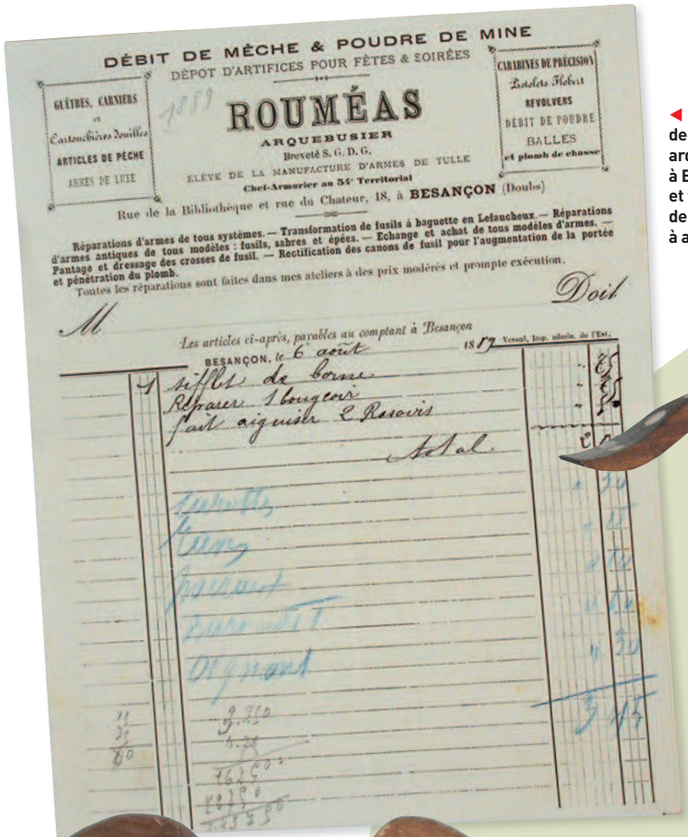
### Incontournables catalogues Manufrance

Cette quête du miroir aux alouettes, que certains jettent en déchetterie par méconnaissance, s'est faite progressivement, en en croisant ici et là, en chinant des modèles pour alimenter un autre collectionneur.
Un jour, Jean-Yves a trouvé que cet ustensile d'une grande variété méritait des recherches sur son histoire et ses brevets. Il a ainsi collecté des informations sur les divers systèmes inventés par les hommes au fil du temps, pour créer un mouvement qui attire les passereaux avec toujours plus d'ingéniosité.
Il possède maintenant près de 300 modèles qu'il date et répertorie, notamment grâce à sa collection complète de catalogues Manufrance, qui débute en 1885. En effet, la firme stéphanoise a distribué les productions de grands fabricants pendant des décennies. En feuilletant les pages, année après année, il est facile de voir apparaître des systèmes mécaniques ou à bobine divers et de les dater. Quant à la multitude de formes des têtes, elle permet de découvrir sans cesse de nouvelles réalisations puisque certaines sont des créations artisanales.

### Bientôt sur Internet…

Si l'utilisation de surfaces réfléchissantes sur les miroirs aux alouettes est interdite pour la chasse actuelle (ce qui désole Jean-Yves, qui nous confie que les éoliennes causent de plus grands dommages aux oiseaux), le recours aux appareils qui en sont dépourvus ne l'est pas, ce qui pousse certains chasseurs à acheter à petit prix d'anciennes pièces pour les dépouiller des plaquettes réfléchissantes qui les garnissent.
D'ailleurs, Jean-Yves recherche, outre toutes sortes de miroirs aux alouettes (sauf ceux en plastique de facture récente fabriqués en Italie), les petites glaces pour compléter les manques sur ses appareils. Il faut dire qu'à l'époque, les miroirs réfléchissants se vendaient à l'unité pour compléter les modèles devenus incomplets après une saison de chasse et de manipulations. Les catalogues Manufrance témoignent de cette vente de pièces détachées.
Bientôt, un site "le-miroir-a-alouettes" va voir le jour, à l'initiative de notre collectionneur, pour faire partager ses recherches et décrire en images et en textes les pièces de sa collection.

Si vous souhaitez entrer en contact avec Jean-Yves Birabent, écrivez au journal qui lui transmettra vos courriers.


DÉBIT DE MÈCHE & POUDRE DE MINE
DÉPOT D'ARTIFICES POUR FÊTES & SOIRÉES
GUÊTRES, CARTIERS et Cartouchières-feuillée
ARTICLES DE PÊCHE
ARMES DE LUXE
1889
ROUMÉAS
ARQUEBUSIER
Breveté S. G. D. G.
ÉLÈVE DE LA MANUFACTURE D'ARMES DE TULLE
Chef-Armurier au 54e Territorial
CARABINES DE PRÉCISION
Lunettes Flobert
REVOLVERS
DÉBIT DE POUDRE
BALLES
et plomb de chasse
Rue de la Bibliothèque et rue du Chateur, 18, à BESANÇON (Doubs)
Réparations d'armes de tous systèmes. — Transformation de fusils à baguette en Lefaucheux. — Réparations d'armes antiques de tous modèles : fusils, sabres et épées. — Échange et achat de tous modèles d'armes. — Pantage et dressage des crosses de fusil. — Rectification des canons de fusil pour l'augmentation de la portée et pénétration du plomb.
Toutes les réparations sont faites dans mes ateliers à des prix modérés et prompte exécution.
Doit
M
Les articles ci-après, payables au comptant à Besançon
BESANÇON, le 6 août 1889
siffet de borne
Réparer 1 bougeoir
fait aiguiser 2 Rasoirs
Reçu

◀ Facture à en-tête de Rouméas, arquebusier à Besançon, et fabricant de miroirs à alouettes. 1889.

◀ Miroir à bobine Truche, tête évidée, 1885. H. 49 cm.

Miroir du début du 18e siècle, tête forme "chapon" avec des étoiles réfléchissantes en étain. H. 42 cm. ▶

Miroir mécanique Alexandre Laguesse de 1885 avec mouvement d'horlogerie dans la boule en étain, ailes alternées (mouvement en opposition), double tête et corps en buis. H. 45 cm. ▶

Miroir mécanique Epervier de 1934, à double tête. H. 25 cm. ▶

Miroir à ficelle, travail d'art populaire des années 1820. Pied en hêtre, tête soleil en ronce de noyer. H. 55 cm. ▶

Miroir l'Idéal de Manufrance, de 1926, à trois pales "rabattantes" (il existe des modèles avec deux pales), se déployant par force centrifuge. H. 50 cm. ▶

Miroir à ficelle avec pied octogonal, corps en buis, tête en noyer de forme "grand vol". H. 58 cm. ▶

Miroir à ficelle, vers 1890, avec pied fourche, tête "chapeau de gendarme", ressort compensateur permettant d'abandonner la ficelle. H. 33 cm. ▼

## QUESTION 9

### OÙ LES TROUVER ?

- Consultez les petites annonces de *Collectionneur&Chineur*, rubrique 9 "Armes, militaria, pêche, chasse" et celles du site du journal www.collectionneur-chineur.fr
- Les marchés aux puces, vide-greniers et déballages de week-end.
- Les bourses et ventes aux enchères d'armes et celles dédiées à la chasse.
- Les salons d'antiquités et les spécialistes en art populaire ou objets de la chasse.

## QUESTION 10

### COMBIEN ÇA COÛTE ?

- Les modèles à ficelle très classiques se négocient 50 à 60 €.
- Selon l'âge, la sophistication, la rareté ou l'ingéniosité et l'état, on peut envisager une dépense de l'ordre de 100 à 250 €, fourchette dans laquelle se situent la plupart des transactions.
- De beaux modèles comme le Benoît, que l'on fixe sur le canon d'un fusil, peuvent atteindre 500 €.

## Certains se plient

Les modèles sont parfois pliants pour limiter l'encombrement et entrer dans la besace. Les pieds peuvent se rabattre, la tête se démonter ou se plier pour devenir plate, comme sur les modèles "livres".

Miroir dit "livre" de Montignon, à ficelle, de 1895. H. 40 cm. ▶